





STÉPHANE ARNIER

# MÉMOIRES DU GRAND AUTOMNE



- LIVRE 4 -

## LA PEINE DES DERNIERS-NÉS



Ce livre a été publié via [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Deuxième édition (Janvier 2022)

ISBN : 979-10-359-5524-3

© Stéphane Arnier, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Illustration de couverture : © Anthony Nougarede, 2021.

Illustration de dernière page : une aimable dédicace de Boulet, 2015.



*À Heini.*

*J'ai entrepris ce voyage en solitaire,  
mais ne serais arrivé nulle part sans toi.*



# RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS

*Les Alkayas vivent en symbiose avec Alkü, leur Arbre-Mère, dans les bourgeons duquel viennent au monde leurs nouveau-nés.*

## LIVRE I : Le Dénî du Maître-sève

Un jour, l'un des bourgeons présente un étrange symptôme : il vente avec une force et une précocité étonnantes ! Plus préoccupé par son âge, la fin de vie de sa femme et le fait de ne pas avoir formé de successeur, le Maître-sève Nikodemus Saule peine à prendre le cas au sérieux.

Bien obligé de mener l'enquête, il découvre néanmoins que cette naissance est spontanée et que l'enfant à naître n'a pas de parents : c'est l'Arbre lui-même qui lui donne vie, comme dans une antique légende. Alors que son subalterne Rudius Ramure intrigue pour prendre sa place, Nikodemus crée des liens avec Sonath, une représentante de l'étrange peuple Drass. Celle-ci lui laisse à penser que les pouvoirs de l'enfant pourraient sauver sa femme à l'agonie. Nikodemus cueille alors l'enfant : en suivant d'odieuses notes datant d'un lointain passé, il prélève du sang au nourrisson et tente de préserver sa bien-aimée de la mort... en vain. Sonath révèle alors son vrai visage : les Drass ont manipulé le Maître-sève afin d'avoir accès à l'enfant et cherchent à s'en emparer. Après une âpre lutte dans les branches, le bébé fait une chute mortelle et Sonath est arrêtée.

Seuls Nikodemus et son subalterne Aulis savent que la Drass s'est trompée de nourrisson. Ayrat, le véritable enfant-graine d'Alkü, est encore en vie...

## LIVRE II : La Colère d'une Mère

Six printemps ont passé.

Valpuri, la fille de Nikodemus, tient les Drass pour responsables de la disparition de ses parents et les traque au sein d'une unité de Protectors. Fiancée à Ioni, elle espère pouvoir enfanter ce printemps... mais hélas, la chambre féconde qu'on lui accorde se révèle stérile, une première dans l'histoire de l'Arbre-Mère ! Persuadée que le Maître-sève Rudius Ramure lui cache des informations, Valpuri mène l'enquête.

Elle découvre que plusieurs enfants nés ces derniers cycles sont dépourvus du talent de venter et que les sèvetiers étouffent le sujet. De plus, la chambre qu'on lui a attribuée n'est pas n'importe laquelle : il s'agit de celle où le premier enfant-graine a vu le jour ! Valpuri retrouve Aulis, un ancien collaborateur de son père, accompagné d'un garçonnet étrange, mais l'homme est kidnappé. Valpuri protège l'enfant et fait éclater la vérité : le gamin est en fait Ayrat, l'enfant-graine né six automnes plus tôt. Le Maître-sève Ramure dissimule d'autres enfants nés spontanément et mène sur eux d'odieuses expériences pour percer le secret de leur pouvoir.

Valpuri et ses amis nouent une alliance contre nature avec les Drass pour libérer les enfants-graines. Après de rudes combats, seuls trois enfants sont sauvés. Les Drass sont annihilés par les Öskurs, un peuple qu'ils ont engendré par mégarde en cherchant l'immortalité. Rudius Ramure s'enfuit avec un enfant-graine. Deux autres sont sauvés par Valpuri : Ayrat et Fredrik.

Mais Alkü dépérit toujours...

### LIVRE III : Le Pacte des Frères

Plus de vingt printemps ont passé.

Veli, le fils de Valpuri, est né *sans-talent* – comme la plupart des jeunes, il ne peut venter. Une rumeur enfle pourtant : les sèvetiers auraient trouvé un moyen de leur rendre ce pouvoir !

Or, un nouvel Arbre-Mère étrange est découvert dans la Forêt de Hel, apparemment dissimulé par l'ancien maître-sève Rudius Ramure... et l'actuel maître-sève est assassiné ! Alors que les *sans-talents* sont suspectés, Veli se retrouve tirailé : son frère Ayrat lui cache-t-il le secret des potions qui rendent le vent ? Veli est approché par Liska, la fille de Rudius Ramure. En dépit des atrocités commises par son père, elle prétend qu'il a découvert le moyen de sauver Alkü et qu'il a besoin de Veli pour cela.

Veli découvre que Janna, l'enfant-graine enlevée par Ramure il y a vingt cycles, est de retour. C'est elle qui a fait pousser le nouvel Arbre grâce aux potions qu'elle fabrique... avec son sang. Grâce à Veli, Janna convainc Ayrat et Fredrik de fournir leur sang eux aussi pour redonner le vent à tous les Alkayas. Hélas, Veli réalise le revers de la médaille : en usant ainsi de son sang, Janna a épuisé son pouvoir et ne germera jamais en Arbre-Mère ; quant à l'Arbre de la Forêt de Hel, il est öskur et les menace tous !

Acculé par Rudius Ramure, Veli saute dans le vide pour faire éclater la vérité, avertir les siens et préserver les graines d'Ayrat et Fredrik. Ayrat brûle l'Arbre öskur, et promet à un Veli agonisant de ne plus utiliser son sang pour tenter de sauver les Alkayas.

Et Alkü dépérit toujours...

# LES PEUPLES ET LEURS ARBRES

## **Alkayas**

Peuple issu de l'Arbre-Mère d'Alkü. Blonds aux yeux clairs, bien bâtis, habitués aux rigueurs de leur vallée nordique, ils étaient jusqu'ici capables de manipuler les vents.

## **Myars**

Peuple issu de l'Arbre-Mère de Mÿ. Traits félins (pelage, oreilles et queue, dentition). Ils régénèrent très vite leurs blessures, au prix d'une partie de leur mémoire.

## **Selenis**

Peuple issu de l'Arbre-Mère de Selen. Petits et secs, à la peau piquetée d'étoiles. Leur Arbre pousse sur une roche tombée du ciel. Ils sont réputés grands sculpteurs et explorateurs.

## **Drass**

Peuple issu de l'Arbre-Mère de Draa. Êtres longilignes à la peau écailleuse. Dorment la moitié de leur vie. Ils manipulent leurs rêves... et ceux des autres. Détruits à la fin de *La Colère d'une Mère* par les Öskurs qu'ils ont engendrés.

## **Öskurs**

Peuple issu de l'Arbre-Mère d'Osk. Leur Arbre a phagocyté Draa. Les Öskurs sont des jumeaux des Drass constitués de bois sombre. D'un contact, ils annihilent le pouvoir d'un individu et en aspirent la force vitale jusqu'à la mort. Un Öskur qui tue ainsi son double Drass disparaît avec lui.

# LES ENFANTS-GRAINES

*L'Arbre-Mère d'Alkü a donné naissance à six enfants-graines, dotés de capacités à venter exceptionnelles. La graine qu'ils renferment dans leurs poitrines peut faire germer de nouveaux Arbres-Mères... mais seuls deux vivent encore.*

## **Ayrat Terre**

Cueilli par Nikodemus Saule, élevé dans ses jeunes cycles par le sèvetier Aulis Terre (dont il porte encore le nom) puis par Valpuri Saule. Sa capacité à venter reste extraordinaire en dépit d'une enfance passée sous l'influence du mort-bois öskur. Il y a plus de dix-sept cycles, il a cessé de donner son sang qui rendait le vent aux sans-pouvoirs, puis a brûlé l'Arbre qui générait tant d'espoir. Incompris par la population de Racines, il vit désormais reclus dans Alkü avec sa nièce Hely.

## **Fredrik Corce**

Cueilli par l'ancien Maître-sève Rudius Ramure, sauvé in extremis de la noyade par le Haut-Protecteur Eerik Corce, il a été élevé par ce dernier dont il a pris le nom et le caractère, et auquel il a succédé à la tête des Protecteurs de Racines. Hélas, il fut gravement blessé lors des événements relatés dans *Le Pacte des Frères* et a perdu un bras et une jambe en combattant les pucerons cendrés. Il vit désormais à l'écart des gens dans un chalet de Racines en compagnie de sa femme Riza.

# LA FAMILLE SAULE

## **Valpuri**

Fille de Nikodemus et Maari Saule, elle n'était qu'une adolescente dans *Le Dénî du Maître-sève*. Dans *La Colère d'une Mère*, elle traquait les Drass et renversait Rudius Ramure. Dans *Le Pacte des Frères*, elle était tiraillée entre ses convictions et les agissements de son fils Veli. Aujourd'hui, c'est une vieille dame qui vit ses derniers jours.

## **Ioni**

Né Ioni Trèfle, il a endossé le nom de la famille Saule en s'unissant à Valpuri. Historien, c'est aujourd'hui un vieil homme qui veille la fin de vie de sa femme.

## **Veli**

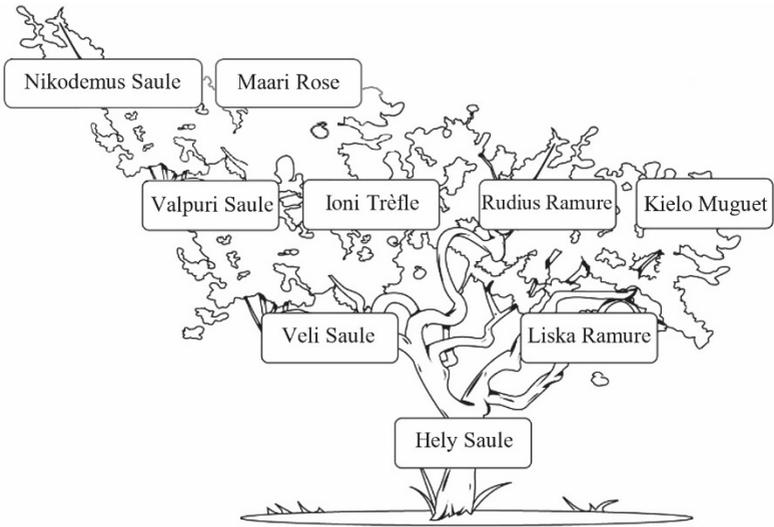
Fils de Valpuri et Ioni, ce jeune homme a joué un rôle déterminant dans *Le Pacte des Frères*. Amoureux de Liska Ramure, il a fécondé avec elle un bassin de vie d'Alkü, mais s'est sacrifié pour préserver Ayrat et Fredrik de la folie de Rudius Ramure.

## **Liska**

Née Liska Ramure, veuve de Veli dont elle a pris le nom à titre posthume, elle a élevé seule sa fille Hely.

## **Hely**

Fille de Liska et Veli, cette jeune femme a grandi sans père et sans futur, et a reporté toute son attention sur son oncle Ayrat, avec lequel elle vit dans Alkü.





# PROLOGUE





Comme si Hel en personne marchait dans son sillage, Raw forçait le grand tigre à une cavalcade effrénée. Couché sur son encolure, il l'encourageait de grondements et de raclements de gorge, l'exhortant à tenir la cadence. Autour de lui, les dernières feuilles mortes de la Forêt de Hel tombaient en tournoyant.

Le temps s'égrenait.

Raw s'agrippait au pommeau de selle d'une seule main, couvant Bonhomme au creux de son autre bras. Le petit être trouverait-il la force de lire la mémoire d'un Arbre-Ancêtre supplémentaire avant de trépasser ? Les yeux clos, il dodelinaït de la tête à chaque foulée de leur monture, amorphe.

Raw serra les dents.

*Tiens bon ! pensa-t-il, incertain que Bonhomme le perçoive encore. Tout ton peuple compte sur toi !*

Devant eux, le flot tumultueux d'une rivière leur coupa la route. Le grand tigre bifurqua à peine, fondit sur un imposant rocher poli par les eaux en bordure de rive, y prit appui

avec souplesse puis se propulsa dans les airs. Ses pattes puissantes amortirent le choc de l'autre côté et il reprit sa course entre les rangées de troncs géants.

Raw ronronna un assentiment.

Ils y étaient presque. Il ne restait plus qu'un Arbre à lire. Un seul. Et celui-ci, Raw n'avait pas besoin de le chercher à tâtons dans l'immense forêt ancestrale alkaya : Bonhomme savait avec précision où il poussait, parce que les Éphémères avaient rencontré cette personne alors qu'elle vivait encore. La rivière prouvait qu'ils filaient dans la bonne direction.

De part et d'autre de leur course agile, les Arbres-Ancêtres défilaient en sombres totems dépouillés de leurs feuilles. La fin du cycle approchait. D'instinct, Raw leva la truffe vers le ciel laiteux et vit apparaître ce qu'il redoutait : de légers points blancs dérivèrent avec langueur vers le sol humide ; les premiers flocons. Déjà ? Quelle poisse ! Le petit corps épuisé de Bonhomme n'avait pas besoin de ça.

Soudain, Raw écarquilla les yeux et serra les pattes sur les flancs du tigre afin d'infléchir sa course. L'espoir souffla sur lui comme un vent chaud : l'Arbre était là. La butte enflait le sol et des rocs humides en jaillissaient comme si la terre avait craqué d'être trop tendue. Au sommet du promontoire, les racines de l'Arbre-Ancêtre sinuaient entre les pierres fendues.

Le grand tigre gravit la pente sans effort, bondit de caillasse en caillasse jusqu'à atteindre les contreforts de la souche immense. Il se figea enfin.

D'ici, la vue se dégagait de tous côtés et Raw réprima un hoquet : au loin se découpait la gigantesque silhouette d'Alkü ; du moins, ce qu'il en restait. L'humidité teintait son écorce de noir. Soixante cycles après la mort de l'Arbre-Mère, plusieurs extrémités sèches des trois branches-mères

avaient cassé sous les vents ; plus aucune feuille n'avait poussé là-haut depuis des décennies. Pour Raw – à qui Bonhomme avait transmis quelques bribes des mémoires de Nikodemus, Valpuri et Veli –, cette vision fendait la graine. Pourtant, il secoua la tête : une pointe de fierté émanait encore de cette souche dressée vers le ciel.

Il n'avait pas le temps de s'extasier.

Il s'arracha à sa contemplation, flatta l'encolure du grand tigre et se laissa glisser au sol. Tenant toujours Bonhomme au creux de son bras, il arpenta la racine en quête d'un bon endroit où le poser : l'Éphémère devait entrer en contact avec l'écorce afin d'exercer son pouvoir, mais Raw devait aussi le préserver de la neige. Allumer un feu de camp sur l'Arbre n'était pas envisageable, et Raw ne pouvait même pas lui dispenser sa chaleur corporelle – s'il touchait sa peau, il perturberait sa lecture.

Ses vibrisses jaugèrent le sens du vent. Une poignée de feuilles brunes s'agrippait encore à la plus imposante des branches, orientée au sud ; il s'accroupit en dessous et y déposa Bonhomme, se hâtant d'empiler par-dessus un tas de couvertures.

Il poussa un profond soupir et son souffle se condensa devant ses yeux. Les flocons collaient à son pelage et le saupoudraient de blanc. Il s'abriterait plus tard ; il devait d'abord s'assurer que Bonhomme avait conscience de l'endroit où il se trouvait. Il glissa une main sous les tissus et chercha à l'aveugle la grosse tête en haricot. Il lui effleura le front.

— Bonhomme ! appela-t-il à haute voix.

— *Raw* ?

Raw imaginait-il cette réponse ? La pensée de Bonhomme s'avérait si ténue !

— Nous y sommes, lui dit-il. C'est l'Arbre-Ancêtre d'Hely. C'est le dernier. Tu n'as plus qu'à plonger et à en collecter la mémoire, et tu auras réussi.

— *Hely*, pensa Bonhomme. *La fille de Veli et Liska*.

— Oui.

Le fil mental frémissait comme un poil dans la brise. Un instant, Bonhomme ne pensa plus à rien. Sa conscience se trouvait-elle encore là ?

Puis une réflexion sursauta.

— *Le dernier Arbre de la famille Saule*.

— Oui, confirma Raw. C'est le dernier.

— *Raw... je... je ne sais pas si...*

Le mode de communication des Éphémères continuait de perturber Raw, car ce lien mental ne véhiculait pas que des mots. Le phénomène variait sans cesse, s'adaptait selon le message. Images, sons, sentiments. Raw n'eut pas besoin d'un complément de phrase pour ressentir l'incertitude de Bonhomme, ses doutes, sa peur d'échouer si près du but.

De plus, Bonhomme n'était pas n'importe lequel des Éphémères : il était leur premier enfant-graine, doté d'un pouvoir bien supérieur à celui des siens. Au contraire des autres membres de son peuple, Bonhomme se révélait capable de *lire* la mémoire des êtres vivants, pas seulement de leur transmettre ses pensées. C'était ce pouvoir unique qui avait initié cette quête, et la responsabilité en était écrasante. Peau contre peau, Raw ressentait toute l'ampleur de son effroi. Pire : il ne pouvait dissimuler sa propre peur. Esprit contre esprit, il se voyait dans l'impossibilité de mentir à Bonhomme ou de lui masquer ses émotions.

La gorge serrée, il se força à sourire.

— Je ne sais pas non plus si tu réussiras, Bonhomme, mais tu as accompli des prouesses. Ta graine est déjà emplie

des souvenirs de Nikodemus, Valpuri et Veli. Ne te chagrine pas plus. Plonge. Trouve les réponses sur ta propre nature.

— *Les enfants-graines*, pensa Bonhomme. *Les enfants-graines et le Grand Automne*.

Sur ces derniers mots, le lien mental se coupa.

Raw acquiesça, soudain bien seul, les yeux rivés à la gigantesque silhouette décharnée d'Alkü, au loin.

— Vas-y, dit-il. Découvre comment tout ça finit.



MÉMOIRES QUATRIÈMES :  
HELY SAULE

PREMIÈRE PARTIE





— **A**llez. Il est temps d'en finir.

Hely avait à peine exhalé les mots, pour elle-même.

Sous elle, la garnison de Roucépée sommeillait au pied de l'Arbre-Mère. Les palissades rouges des sèvetiers montaient la garde, mais de nos jours il n'y avait plus rien à protéger et aucune menace à craindre. Les rares sentinelles rôdaient sur les passerelles d'un pas indolent ; les serres résonnaient d'échos ; la neige de cette fin d'hiver fondait et rendait les branches à l'obscurité : atteindre le Grand Chalet sans être vue, c'était dans ses cordes.

Nulle lumière ne pointait aux fenêtres du bâtiment de rondins. D'ordinaire, oncle Ayrat y occupait ses soirées. Il y dormait même, parfois. Mais cette nuit – *cette nuit* – il ne s'y trouvait pas. Grand-mère Valpuri se mourait, alors bien sûr oncle Ayrat la veillait, elle qui l'avait élevé comme son fils. En vérité, toute la famille d'Hely veillait Grand-mère Valpuri, sauf elle. Elle, elle profitait de l'absence d'oncle

Ayrat pour le trahir ; pour trahir la seule personne qui comptait pour elle dans cette cité en déclin.

*C'est pour son bien, se répéta-t-elle.*

Elle vérifia les attaches de son harnais, resserra le lien qui nouait ses cheveux et rajusta ses gants de cuir. Elle inspira à fond puis expira en se lançant dans le vide – comme d'habitude en pareille occasion, elle pensa à son père.

Les sangles du baudrier lui cisailèrent l'arrière des cuisses et la poulie vrombit sur l'oblique de descente.

La nuit dissimulait sous elle un dénivelé immense. L'air glacé lui fouetta les joues. Elle remonta ses mains sur la corde pour ne pas tourner, fusa le long du filin, puis se pencha en arrière et tendit les jambes. Ses semelles heurtèrent l'écorce de la branche d'arrivée et elle fléchit les genoux. Sans trembler, elle défit ses attaches puis s'accroupit, l'oreille aux aguets.

De la nuit émanait un son d'hiver ; un bruit de silence. Le printemps balbutiait à peine, pas assez fort, pas assez vivant ; pas de crissements d'insectes nocturnes ; pas d'éclats de selkys sauvages. Les seuls coléoptères luisants en cette saison étaient ceux d'élevage – ceux que les sèvetiers portaient dans leurs lucéphores d'épaules. Quand un reflet vert s'approcha le long de l'écorce, elle s'esquiva donc. En trois pas d'élan, elle bondit vers le tronc, prit appui sur un nœud du bois et se hissa juste assez pour se saisir d'une branche basse. Elle releva ses pieds, les glissa entre ses bras, crocheta le rameau de ses genoux et redressa son buste pour se retrouver assise. Le halo s'intensifia et des bottes cognèrent contre le plancher de la passerelle. Elle se plaqua contre l'écorce au-dessus de la sentinelle et ne bougea plus, sa tenue noire épousant les ombres.

Le sèvetier, lui, portait une lourde tunique de laine pourpre qui recouvrait son baudrier. Une barbe fournie dépassait de sa capuche. Sa bouche soufflait du blanc. Il s'avança sur la plateforme, vérifia l'état de l'oblique et de ses attaches, scruta la longe de descente qui disparaissait sous lui, se pencha à la rambarde. Il s'attarda un instant, comme indécis. L'avait-il entendue ? Les sons portaient loin en cette nuit calme.

Elle retint sa respiration.

Elle était l'une des rares civiles de Racines à avoir le droit d'aller et venir dans l'Arbre-Mère sans escorte – le privilège d'être la nièce d'oncle Ayrat. Depuis qu'elle vivait avec lui dans Alkü, elle n'avait plus besoin qu'un sèvetier l'accompagne dans les branches.

Sauf que ce soir, elle s'infiltrait dans la garnison de Roucépée et c'était *très* différent. Si on la surprenait dans les locaux du Grand Chalet, elle risquait d'être bannie de l'Arbre – expulsée de chez elle. L'angoisse de cette perspective grouillait dans son ventre, mais elle n'avait pas trouvé d'autre solution : soit elle prenait ce pari, soit elle laissait oncle Ayrat partir pour sa quête absurde. Elle avait épuisé tous ses arguments pour le dissuader. Si elle ne lui subtilisait pas ses documents de voyage cette nuit, oncle Ayrat s'en irait pour ne jamais revenir.

*Cendres, qu'est-ce qu'il fiche ?* s'agaça-t-elle.

Le sèvetier, lui, ne s'en allait toujours pas, et tournait sur lui-même en inspectant les ombres.

D'un geste compulsif, Hely ouvrit et ferma le poing pour conjurer ses tremblements. À deux doigts de son nez, quatre germes pâles poussaient dans l'anfractuosité de l'écorce – des surgeons de fleurs à vent. Ce début de printemps avait décidément été trop doux ! Si on en trouvait ici, la face sud de la branche-mère de Vertige devait en receler

des centaines ! C'était bien trop tôt dans la saison et les sèvetiers prévoyaient un retour de rafales de nord dès demain. Le gel tuerait ces rejets et il n'y aurait aucune récolte d'aigrettes ce cycle.

*Mais qui se soucie encore d'une pénurie d'aigrettes à infusion ?* pensa-t-elle, amère.

Alkü lui-même se mourait. En temps normal – et puisque les sèvetiers ne prenaient plus cette peine –, Hely aurait grimpé sur Vertige afin de protéger une partie des plans à l'aide de paillis de lin. Mais après ce soir, elle n'en aurait sans doute pas l'opportunité...

Sous elle, l'homme renonça et s'éloigna.

*Enfin !*

Hely s'obligea à patienter un peu. Elle expira par le nez, le front sur l'écorce, les yeux collés aux fragiles germes.

*Désolé, s'excusa-t-elle. Vous êtes comme nous : condamnés. Il y a plus important, ce soir.*

Elle redescendit sur la passerelle avec une extrême lenteur, attentive à ne pas faire grincer le bois. En contrebas, la garnison de Roucépée déployait son architecture, tout en remparts aériens et en baraquements rouge et blanc. Pour s'y rendre, elle devait emprunter l'oblique suivant vers la cour-sive d'en face. Un coup d'œil vers le pont par lequel la sentinelle s'était éloignée, et elle commença à nouer son mousqueton ventral à la poulie.

Mais derrière elle, une voix retentit dans le noir.

— Hey ! Qui va là ?

Elle se figea et se surprit elle-même à rester calme. Si on l'attrapait ce soir, c'était l'expulsion. Et pourtant, sans trembler, ses mains s'animèrent de nouveau pour relier son équipement à la corde d'oblique.

— Ne bougez plus ! insista la voix.

Et pas n'importe quelle voix ! Cendres ! Pourquoi, de tous les sève-tiers de l'Arbre, avait-il fallu qu'elle attire l'attention d'Aulis ?

*Qu'est-ce qu'il fiche ici à cette heure ?*

Elle s'interdit de se retourner. Elle tira d'un geste brusque sur ses sangles pour en vérifier les attaches. Les talons d'Aulis cognèrent les planches ; il approchait.

— Hely ? l'appela-t-il, le ton adouci. Hely, c'est toi ?

Elle grimaça dans l'obscurité. De dos et avec ses vêtements sombres, il ne pouvait pas *vraiment* l'avoir reconnue. Mais en cette époque troublée, qui d'autre qu'elle pouvait déambuler de nuit dans Alkü sans uniforme de sève-tier ?

À peine son mousqueton claqua-t-il dans l'anneau de sûreté qu'elle se jeta dans le vide. Elle tournoya sur elle-même tandis qu'elle glissait à vive allure le long du filin et croisa le regard stupéfait d'Aulis. Mais elle s'obligea à se concentrer sur son rétablissement : cette traversée était très courte. D'un coup de rein, elle pivota dans le bon sens et releva les genoux. Ses semelles amortirent son arrivée. Dans un même mouvement, elle défit ses attaches et tira son canif de ceinture. De l'autre côté du vide, Aulis restait interdit.

— Hely, qu'est-ce que tu fiches ?

Il se saisit d'un mousqueton sur son baudrier, comme pour la suivre sur l'oblique, mais elle posa sa lame sur la fixation principale. Il suspendit son geste.

Elle soutint son regard. Il secoua la tête, l'air inquiet.

— Hely, s'il te plaît, parle-moi. Que se passe-t-il ? Si tu te mets à détériorer l'équipement, les conséquences seront...

Elle se mordit la lèvre inférieure.

*Les conséquences ?*

D'un aller-retour franc, elle sectionna la corde – celle-ci claqua et tomba dans le vide – puis posa la lame sur la longe de sécurité. En face d'elle, le visage d'Aulis se décomposa.

Il ne pouvait deviner son objectif réel. Mais en cet instant, alors qu'elle prouvait que rien ne lui importait, il s'imaginait sans doute autre chose, quelque chose de bien plus dramatique ; il savait comment le père d'Hely avait péri.

— Cendres, Hely, ne fais pas ça !

Elle sectionna la seconde corde tandis qu'Aulis hurlait son nom, replaça le couteau dans son étui et prit la fuite. De nombreux itinéraires permettaient de rallier Roucépée et Aulis finirait par la rattraper. Elle disposait de bien peu de temps. Elle se laissa tomber, fesses sur les planches, se saisit de la longe de descente et y assura son baudrier.

— Hely ! appela de nouveau Aulis derrière elle. *Hely !*

Elle enroula la corde au bout de sa botte d'un mouvement de cheville, joignit ses mains sur le filin, puis glissa dans les ténèbres.



Le dos rond, sur la pointe des bottes, Hely se glissa sur un appentis puis bondit par-dessus une terrasse. De toit en toit, elle se faufila dans les espaces non éclairés et traversa la garnison à pas vifs, aussi silencieuse que possible. Sa peur s'était muée en griserie. Le fait d'avoir croisé Aulis l'avait libérée, d'une certaine façon : elle ne pouvait plus faire marche arrière.

Elle s'essoufflait et sa respiration envahissait ses tympanes. Parvenue au coin d'un bâtiment, elle se força à desserrer les dents pour aspirer un peu d'air et se pencha pour observer le Grand Chalet.

Elle s'approchait de son but, un but douloureux à plus d'un titre. C'était en se jetant depuis l'une de ces fenêtres que son père était mort, avant même sa naissance, afin de sauver oncle Ayrat ; ironie de la situation, c'était ici qu'elle

se proposait de sauver oncle Ayrat à son tour ; le sauver de lui-même. Pour cela, elle devait le débarrasser de son obsession pour la légende de Line Liane ; le délester de tous ses documents de voyage. Sans ses notes et ses commentaires de textes, sans ses transcriptions de contes oraux, sans ses cartes et ses relevés, il serait bien obligé de renoncer à sa quête idiote et rester à Racines avec elle.

Lorsqu'elle l'imagina tomber à genoux devant son coffre vide, une émotion surprise lui brûla le coin des yeux et elle pinça la bouche. Mais elle repoussa l'image.

Surtout, ne pas trop réfléchir à ça.

Le Grand Chalet de Roucépée dominait les autres constructions de la garnison, juché au bord d'une falaise d'écorce. Quand elle avait eu quatorze cycles, Hely avait voulu visualiser l'endroit d'où son père avait sauté. Elle n'avait plus remis les pieds dans la fameuse salle d'archives depuis, mais le bureau d'oncle Ayrat se trouvait juste en face et elle se sentait capable de le retrouver.

Quelque part dans la nuit, des voix lancèrent des ordres assourdis. Si Aulis craignait qu'elle reproduise le geste de son père, il allait réveiller tous les sèvetiers d'Alkü et ils convergeraient vers le Grand Chalet.

Elle s'élança, traversa le dernier espace dégagé et se colla à la porte de l'énorme bâtisse. Rien n'était jamais verrouillé, ici, et elle s'engouffra dans le hall en refermant derrière elle.

Un silence sec et sourd l'accueillit. Les plans de lepraria dessinèrent des formes abstraites aux murs et au plafond, le lichen phosphorescent étalant son vert pâle sur le bois sombre. Le bureau d'oncle Ayrat se situait au premier étage, alors elle gravit l'escalier sur la pointe des bottes. Quelques

planches grincèrent bel et bien, mais elle était seule ici ce soir.

Quoique... sous sa tunique, elle transpirait. Si personne n'occupait l'endroit, pourquoi faisait-il si bon à l'intérieur ?

Elle se figea sur le palier, jetant un œil dans le couloir. Certaines portes ouvertes dessinaient des cadres orangés dans le noir et une odeur de chauffe flottait dans l'air : les poêles à bois tournaient, sans doute pour lutter contre l'humidité et protéger les manuscrits du clan. Cela signifiait que des sèvetiers gardaient le bâtiment pour surveiller et alimenter les foyers.

*Cendres.*

Elle s'avança à pas lents, se glissa jusqu'à l'entrée de l'étude d'oncle Ayrat. De l'autre côté du couloir, les doubles battants de la salle d'archives donnaient sur les ténèbres. C'était là que son père...

Mais un murmure de voix au loin l'arracha à la contemplation de l'obscurité, et elle se dépêcha d'entrer dans le bureau et de refermer derrière elle.

Sa fiébrilité semblait décupler ses perceptions – grincement dans la charpente, chuintement d'air dans le poêle, mèche en travers de son œil gauche, pulsation entêtante dans le lobe de son oreille.

La tête penchée pour éviter le lucéphore fixé au plafond bas, elle longea les meubles surchargés de livres. En contournant la table de travail encombrée, le portrait d'une gamine lui sauta au visage : c'était elle, à sept ou huit cycles, hilare. Elle avait oublié ce fusain, réalisé par un artiste de la Place Verte ; ce dernier et oncle Ayrat avaient tant ri de l'incapacité d'Hely à tenir en place sur son tabouret !

*Oh, cendres...*

Un second cadre affichait un autre dessin – de sa main, celui-ci. Maintenant qu'elle connaissait leur prix, Hely s'horrifia qu'oncle Ayrat l'ait laissé barbouiller et gâcher tant de bons parchemins à l'époque.

Une boule dans la gorge, elle se détourna.

Sous l'étagère, là-bas, patientait la cassette en bois d'Alkü qu'elle cherchait. Large, plate, anonyme. Et pourtant, bien plus importante pour oncle Ayrat que des dessins de petite fille ; un objet qu'il pensait en sécurité, dans ce bureau, dans ce bâtiment, dans cette garnison, dans l'Arbre. Il n'était entouré que de personnes de confiance, ici.

Elle grimaça : en qui avait-il *plus* confiance qu'en elle ?

Elle tira l'écrin de son rangement.

Elle l'avait déjà vu bien des fois, mais elle ne l'avait jamais tenu entre ses mains. Elle le pencha et fit jouer la lumière du poêle sur la gravure qui ornait le rabat – un drakon endormi sur un coffre, référence à un boîtier d'acier ancien qui avait scellé, durant des siècles, de vieux carnets de sève du temps de Line Liane.

Avec précaution et respect, elle déposa le reliquaire à même le plancher et s'assit devant lui. Elle en caressa le dessin ciselé comme elle avait vu oncle Ayrat le faire, comme on amadoue un animal sauvage. Long d'un bras et large d'une coudée, l'objet l'encombrerait bien trop dans les cordes : elle n'avait qu'à enfourner les manuscrits qu'il contenait dans son sac. Ce faisant, elle mettrait un coup d'arrêt au départ d'oncle Ayrat.

*Je le protège de lui-même*, tenta-t-elle de se convaincre.

Comme si elle ne faisait pas ça pour elle, pour conjurer ce sentiment d'abandon qui l'oppressait depuis la veille ; depuis l'annonce de sa décision.

Elle saisit le couvercle pour le soulever.

En vain.

Elle fronça les sourcils, força. L'humidité de l'hiver avait-il fait bouger le bois ? Qu'est-ce qui coïnçait ?

Une bouffée de chaleur lui monta à la tête. Elle l'attrapa à pleines mains, le tourna et le retourna, frappa le fond de sa paume ouverte. Rien à faire. L'objet n'arborait ni charnière ni serrure : ce n'était qu'une simple cassette ! Pourquoi le couvercle ne venait-il pas ?

Le chalet grinça dans la nuit et elle se figea. La panique d'être prise *maintenant*, d'échouer si près du but, menaçait de l'emporter. Elle le sentait : Aulis allait arriver d'un instant à l'autre avec des renforts.

Dehors, le vent hulula dans les branches et quelque chose claqua dans l'air comme les ailes d'une chouette.

*Comme l'aile volante d'oncle Ayrat !*

Hely bondit sur ses pieds.

Comme en réponse, le hall d'entrée au rez-de-chaussée s'emplit d'un vacarme de pas. Le coffret dans les mains, elle fixa le poêle à bois. Son plan avait été de dérober les manuscrits, mais... c'était de l'évitement, n'est-ce pas ? Aulis l'avait vue. Oncle Ayrat saurait son implication. Il la ferait avouer, culpabiliser. Elle ne résisterait ni à son regard de chlorophylle ni à sa tristesse. Si elle gardait les documents, elle finirait par les lui rendre. Elle trouverait même le moyen de s'excuser, telle qu'elle se connaissait !

Dans les couloirs, les bottes martelaient le plancher.

Elle s'agenouilla devant le poêle. À l'intérieur, les bûches noires semblaient décorées à l'argent. Elle rentra la main dans sa manche pour protéger ses doigts puis tira le loquet de fer. Le foyer lui souffla un *woosh* brûlant au visage. Le reflet des flammes dansa sur la gravure de drakkon – stupide couvercle qui ne voulait pas s'ouvrir ! Elle l'empoigna par une extrémité, prête à l'enfourner dans la gueule du brasier.

Dans son dos, la porte du bureau se rabattit avec violence jusqu'à heurter le mur. Une rafale passa sur Hely dans un vacarme de tempête et, soudain animé d'une vie propre, le coffret se débattit dans ses mains, résista tandis qu'elle forçait pour l'introduire dans le poêle. Les bûches rugirent sous l'appel d'air et des flammèches léchèrent l'extrémité de la boîte. Hely refusa de lâcher prise, mais n'avait aucun moyen de repousser le vent. Une bourrasque la jeta sur le côté et elle heurta la cloison.

Le battant du poêle claqua et résonna comme la porte de cellule d'un condamné.

Haletante, Hely se retourna vers l'entrée du bureau. Oncle Ayrat la fixait, paume tendue, mèches frémissantes sur son front. Son regard émeraude la dévora.

*Oh, cendres !*

De frustration, de honte, elle ramena le coffret contre sa poitrine et le serra, secouant la tête. Sans bouger, oncle Ayrat s'adressa à quelqu'un dans le couloir.

— Elle est là, dit-il. Je l'ai trouvée ! Elle va bien !

Plusieurs sèvetiers relayèrent l'information. Depuis la salle d'archives où il s'était précipité en premier, Aulis vint vérifier par lui-même. Son expression évoquait un tel soulagement ! Il glissa bien un regard vers le coffret dans ses bras, mais n'osa rien demander. Il s'éloigna en rassemblant ses équipiers et mit fin à l'alerte.

Oncle Ayrat soupira, entra dans le bureau et referma la porte. Toujours à terre, Hely ne trouvait pas la force de se relever. Elle s'adossa à la cloison. Elle revoyait ses doigts crispés sur le reliquaire, sur le point de le jeter au feu. Si près du but ! Cendres, si près ! Pourquoi avait-il fallu qu'elle croise Aulis plus tôt dans la soirée ?

— Je suis désolé, Hely, dit oncle Ayrat.

Elle tressauta : cette phrase d'excuse vibrait d'une colère dure comme la pierre. Elle ouvrit la bouche pour se défendre, mais se défendre de quoi ? Avec quels mots ? Quels arguments ? Ils avaient déjà eu cette discussion hier et elle ne menait nulle part. Il quittait Racines, avait décidé de partir en quête de l'Arbre-Mère légendaire de Line Liane – un Arbre qui ne pouvait pourtant rien à la fin prochaine d'Alkü ni au déclin de la population alkaya. Il risquait sa vie et sa précieuse graine, littéralement pour *rien*. Un gâchis déguisé en désir de rédemption, voilà ce que c'était.

Il ne pouvait pas l'abandonner ici ! Elle ne pouvait pas retourner habiter chez sa mère ! Elle ne pouvait pas supporter de ne côtoyer que *les autres* Alkayas – ces hypocrites qui feignaient de vivre une existence normale, alors qu'Alkü s'asséchait et mourait bientôt !

Elle hoqueta à la déception qu'elle lisait dans son regard. C'était un prix qu'elle avait accepté de payer pour qu'il reste à Racines, mais... elle avait échoué.

Le ton d'oncle Ayrat s'adoucit. Il avait de la peine pour elle, elle en avait conscience et eut honte de le faire culpabiliser.

— Je sais que c'est dur, murmura-t-il. Mais tu ne peux pas me faire ça. Pas toi.

Elle perçut l'émotion dans sa voix et ses paupières se gonflèrent de larmes de feu. Oncle Ayrat grimaçait, à deux doigts de craquer lui aussi. Elle détourna la tête ; elle ne pouvait pas voir ça.

— Pas toi, Hely ! reprit-il. S'il y avait bien *une* personne avec qui j'aurais voulu rester proche, c'était toi !

*Mais nous sommes proches !* hurla-t-elle en pensée, incapable d'articuler les mots.

Oncle Ayrat était le père qu'elle n'avait jamais eu. Il était la graine d'un futur Arbre-Mère en devenir. Il était celui pour qui le père d'Hely s'était sacrifié. Il était son monde ! Elle voulait juste, comme l'avait fait son père, le préserver. Qu'il ne disparaisse pas !

Qu'il reste.

Juste ça : qu'il reste.

Il soupira et se détourna comme pour s'en aller.

— Il est tard, dit-il. Viens prendre tes affaires au chalet.

*Oh non, pas ça.*

— Non ! croassa-t-elle, en écho de ses pensées.

Il secoua la tête.

— De toute façon, les sèvetiers ne te laisseront plus arpenter l'Arbre après mon départ. Tu dois retourner vivre avec ta mère. Elle va avoir besoin de toi.

Hely se releva avec lenteur en tremblant du menton. Oncle Ayrat s'essuya le coin de l'œil.

— Tu me forces, lui dit-il comme pour se justifier. Tu me forces, Hely, personne d'autre !

Il tendit la paume.

— Alors, puisque tu m'obliges à choisir, c'est le coffre que je ramène ce soir à la maison...

Les mots la giflèrent. Elle se rappela pourquoi elle se trouvait là cette nuit, pourquoi elle avait accepté de se le mettre à dos et de risquer l'expulsion. Elle refusa d'avoir fait tout ça pour rien. Elle fit volte-face sans y penser et se saisit à pleine main du loquet du poêle. La brûlure l'irradia jusqu'au poignet, mais elle supporta la douleur et rouvrit la gueule de la fournaise.

— *Hely !* cria-t-il.

Mais elle enfourna le reliquaire d'un geste brusque, ferma le battant d'un coup de hanche, et cette fois fit écran de son corps tout entier. Si elle avait pu, elle aurait enlacé la

fonte et l'aurait serrée fort dans ses bras à s'y calciner la graine ! Si près, l'air cuisait sa peau à travers ses vêtements. Une bourrasque chercha bien à l'écarter, mais elle sentit oncle Ayrat hésiter dans sa violence : il avait peur de lui faire mal. Elle en profita, sans pitié. Elle cala ses bottes sur le plancher, s'appuya d'une main au mur de bois pour se stabiliser, se courba au-dessus du poêle comme une mère protège son enfant de la pluie. Les dents serrées pour résister aux tractions de l'air, ignorant ses cheveux qui s'affolaient dans les vents, elle fixa la fenêtre flamboyante.

*Disparais, Line Liane ! Laisse-le tranquille !*

Mais oncle Ayrat cessa de venter et la rejoignit en trois pas. Il lui saisit un biceps et une épaule, la tira en arrière. Elle batailla de son mieux : il était plus fort qu'elle, mais elle n'avait qu'à tenir un peu.

Juste un instant.

— Non ! s'agaça-t-il.

Il la secoua plus fort. Le crâne d'Hely partit sur le côté et elle tomba contre le plancher. Sa main brûlait, sa tête tournait, et elle resta là à fixer la petite fenêtre incandescente d'un air sonné. Oncle Ayrat se saisit d'un tisonnier et s'en servit pour manœuvrer l'ouverture. Le poêle lui souffla son haleine de fournaise au visage, comme un drakkon crache pour dissuader un adversaire d'approcher.

C'était trop tard : le coffret s'était enflammé. Un orange vibrant ensoleilla le mur du bureau ; l'ombre d'oncle Ayrat s'y découpa en un monstre noir.

— *Non !* hurla-t-il.

Il plongea sa main nue dans le foyer.

Hely porta la sienne à sa bouche. Était-il devenu fou ?

Il agrippa le reliquaire en feu, l'extirpa d'un geste brusque et le laissa tomber sur le plancher. Le coffre claqua au sol comme une bûche craque dans l'âtre. Quelques

braises roulèrent par terre. Oncle Ayrat frappa les flammèches de ses talons, retira son manteau, le lança par-dessus, piétina là où perçaient des fumerolles... puis seulement ferma les yeux et grimaça de douleur en secouant sa main – une main rouge qui cloquait déjà.

Hely eut soudain envie de vomir et elle se releva en prenant appui sur la cloison.

*Cendres !*

Que venait-il de se passer ? Qu'est-ce qui poussait oncle Ayrat à de telles extrémités ? Ce voyage était une folie qui ne menait nulle part ! Pourquoi mettait-il sa main au feu pour l'accomplir néanmoins ? Tenait-il tant que ça à les abandonner ?

S'il en était là, elle ne pouvait rien faire de plus.

Elle esquissa quelques pas incertains, s'arrêta sur le seuil. Elle attendit qu'il la rappelle, qu'il l'empêche de quitter le bureau. Qu'il la retienne, *cendres !* Mais il fixait les poutres au plafond, mâchoires serrées, lèvres plissées de douleur, respirations saccadées. De l'autre côté du couloir, Hely contempla l'entrée de la salle d'archives. La double-porte, béante, formait un gouffre obscur au fond duquel se trouvait une fenêtre ; une fenêtre qui donnait sur trente pas de vide ; trente pas de vide que son père avait sautés pour préserver oncle Ayrat ; oncle Ayrat qu'elle n'avait pas réussi à détourner de son obsession ce soir.

Des papillons s'égaillèrent dans son ventre.

